



# Ils ont dansé à New York

**performance** Le musée de la Danse rennais a élu résidence pour trois week-ends au musée d'Art moderne à Manhattan. Retour sur l'événement.

**E**n octobre et novembre derniers, *Three Collective Gestures*, l'œuvre en triptyque de Boris Charmatz, le directeur du musée de la Danse de Rennes, a été accueillie pour trois week-ends au MoMA, dans le cadre de son «*Performance Program*». Cette institution new-yorkaise, qui accueille plus de 7000 visiteurs par jour, a donné carte blanche à Boris Charmatz pour «*imaginer la danse à travers le prisme du musée*».

## Un musée dans le musée

«*Les danseurs sont les inventeurs de leur richesse. Dans leur archéologie personnelle, ils trouvent des trésors et, là, ils les ont partagés avec le public*», explique Boris Charmatz. Voilà le point de départ de son premier opus *20 danseurs pour le XX<sup>e</sup> siècle*, collection de solos sortie des archives du siècle dernier. Malgré une blessure au genou, la danseuse nantaise Magali Caillet a tenu à interpréter «*une sorte de CV dansé*», la traversée de ses débuts professionnels. «*On était un musée dans le musée.*»

*Les spectateurs ont vu du ballet russe avec Nijinski, de la danse américaine, avec des pionniers comme Ted Shawn, et ont assisté à la performance de la chorégraphe Meg Stuart, célèbre pour ses improvisations*», explique le directeur rennais. Pour le second week-end, Boris Charmatz avait choisi de mobiliser 24 danseurs pour la version longue de sa *Levée des conflits* et de créer «*une sculpture vivante*». Enfin, pour l'ultime représentation, Boris Charmatz rendait un hommage posthume au penseur et à l'acteur de la transition entre danse moderne et danse contemporaine, Merce Cunningham.

## Le patrimoine vivant confronté au patrimoine figé

Au milieu des chefs-d'œuvre du MoMA, et sans public assis en face, il n'était pas facile de se sentir à sa place pour les artistes du musée de la Danse. «*Souvent, les visiteurs ne venaient pas pour nous, mais pour Matisse ou Picasso*.» Certains ne faisaient que passer. Étonnés, la plupart se tenaient près des murs ou de la balustrade de l'Atrium. Magali Caillet raconte : «*Le spectateur*

*avait une vision très brute du spectacle. La proximité avec le danseur créait une empathie plus forte. Cela a donné lieu à des échanges, presque pédagogiques, sur notre métier.*» Danser dans un musée, c'était différent aussi pour les danseurs, qui se sont exécutés sur un sol très dur, en chaussures, sous une lumière faible. Même la musique faisait un effet de sourdine, se mêlant au bruit ambiant. Boris Charmatz fait le constat : «*Nous dansons dans un lieu déjà chaotique, à cause du passage, du bruit. Nous n'avions pas besoin d'être excessifs dans l'énergie. Au contraire, on essayait d'être plus précis, plus lisibles dans nos mouvements.*»

## Faire évoluer le concept de musée

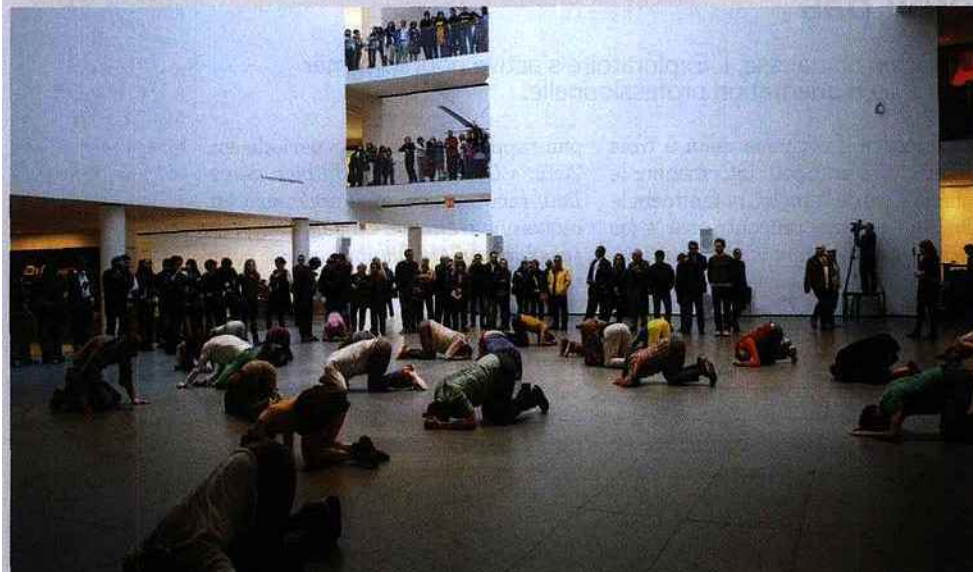
Boris Charmatz pense les danseurs comme «*les espaces muséaux de la danse*». Il en est convaincu : on peut transformer le concept même de musée. «*Notre musée se veut à la croisée de la recherche, de l'improvisation et du patrimoine. Bien qu'il dispose d'un fonds d'exposition à Rennes avec des vidéos, des photos, des textes, des partitions, nous disposons surtout de collections d'œuvres éphémères.*» Ravi de voir que «*le MoMA a envie de rester un musée à la pointe, malgré son ancienneté*», Boris Charmatz aimerait voir cette dynamique en Europe, et notamment dans les musées classiques. «*Ici, les directeurs nous demandent comment on achète de la danse, comment on en conserve. Ils réfléchissent à collectionner l'art autrement.*» Son centre chorégraphique a de grands rêves. «*Je ne suis pas contre l'idée de faire un jour un MoMA au musée de la Danse avec quelques pièces emblématiques de leur collection de performances vivantes*», indique Boris Charmatz. Et la prochaine résidence pour le musée de la Danse? «*Ce sera probablement Londres et la Tate Modern.*»

> MARINE DEGRENNÉ



Ci-dessus Boris Charmatz.

De la danse dans l'Atrium du MoMA.



D.R.